

# Les légendes de la Lande

par *Karine Rondier*

Depuis de nombreux siècles, il existe en Bretagne un lieu que les Anciens nomment « La Bouche de l'Enfer » : le terrifiant marais du Yeun Elez. Nul n'osait s'y aventurer. Pourtant ce matin-là, une silhouette se découpait sur la lande maudite, portant sur son dos une forme étrange que la brume rendait mystérieuse... Personne ne la vit, sauf Eliaz, le vieux berger de la Bâtisse Basse. D'abord stupéfait, il resta immobile, suivant des yeux l'indicible marche de l'inconnu. Puis, reprenant ses esprits, il s'empressa de courir au village, pris d'effroi et de stupeur. Quand il arriva, l'effarement était à son comble. Les voix s'entremêlaient. Les cris fusaient, les larmes perlaient. Eliaz, qui pensait être le centre d'intérêt, fut un peu déçu par ce tumulte inattendu. Plus il s'approchait, plus il percevait des mots, des phrases en désordre :

- *Non ! C'est impossible !*
- *Depuis hier*
- *C'est bien du sang ! Cela ne fait aucun doute !*
- *Juste devant chez Tariég !*
- *Il faut forcer sa porte*
- *C'est insensé !*

Le commissaire Kavanol trônait au milieu de la place. Eliaz était de plus en plus surpris. Servanne, la plus proche voisine de Tariég était entourée d'une foule compacte et ses jambes semblaient ne plus pouvoir la supporter. Elle était pressée d'interrogations diverses, balbutiait des sons inaudibles et s'effondrait en sanglots chaque fois qu'on lui posait de nouvelles questions. Kavanol fendit la foule et se dirigea vers la femme éplorée :

- *Ressaisissez-vous Madame, que vous ayez découvert du sang devant sa porte ne préjuge de rien. Les analyses du laboratoire auront tôt fait de démontrer si c'est bien le sien. Maintenant, je veux que vous me racontiez calmement tout ce que qui s'est passé et tout ce que vous savez sur votre voisin.*
- *Tariég était..., commença-t-elle, puis sa voix s'étrangla.*
- *Tariég « est », madame, « est », vous m'entendez ? Rien ne prouve qu'il ne soit plus de ce monde !*
- *Si vous le dites... Mais je n'en crois rien... Tariég était un homme généreux. Il n'avait pas d'ennemi. Il est né au village et tout le monde l'admirait ici. Il était, de plus,*

*doué d'un talent artistique exceptionnel et c'était un jardinier hors pair : vous voyez les arbres devant la mairie ? C'est lui qui en assurait la taille et l'entretien.*

- *Incroyable ! articula le commissaire, en regardant les buis en forme de cerfs, de cormorans ou de dauphins. Il est véritablement doué !*
- *Oui et sa renommée s'étendait bien au-delà de notre région.*
- *Venons-en aux faits !*
- *Ce matin, il devait venir tailler ma haie. Il était toujours ponctuel et son retard m'inquiétait d'autant plus qu'hier soir, on avait entendu d'étranges bruits, des cris, des hurlements de douleur. Alors, je suis allée sonner chez lui. J'ai d'abord été frappée par l'aspect de sa haie, lui qui l'entretenait avec tant de soin, tant d'amour et tant d'application. Elle était arrachée, les racines sortaient de terre, dans un état de total abandon. Mais mon regard fut vite attiré par son perron et son allée : les dalles étaient recouvertes de taches sanglantes. J'ai sonné encore et encore, mais pas de réponse. Alors je vous ai appelé. Ô ! C'est terrible, monsieur Kavanol, on l'a assassiné, j'en suis sûre ! Retrouvez son meurtrier !»*

Le commissaire réfléchissait : cette affaire lui semblait suspecte. Un village si calme, une victime si inattendue. Il devait certainement y avoir des témoins. Tout le monde avait entendu les cris, mais comme ils avaient rapidement cessé, personne n'était intervenu, personne n'avait imaginé ce funeste dénouement. Eliaz s'avança alors, ravi de pouvoir enfin monopoliser l'attention : « Je crois avoir vu quelque chose, ce matin, sur la Lande » commença-t-il.

Les villageois dont le murmure était incessant furent soudain plus attentifs, les oreilles et les visages se figèrent, le silence s'installa.

- *Oui, j'ai vu quelque chose ce matin, de bonne heure : une personne marchait dans la Lande, chargée d'un lourd fardeau qui ressemblait à s'y méprendre au corps d'un homme. Elle se dirigeait vers la « Bouche de l'Enfer », vers le « Youdic ».*

Kavanol se souvint que c'était ainsi que les Bretons désignaient le centre du marais du Yeun Elez, un lieu où la tourbière avait l'aspect de sables mouvants, un lieu toujours brumeux et inquiétant où l'on pouvait facilement s'enliser et perdre la vie sans que la nature, avare, ne rende jamais les corps. On y avait signalé d'inquiétantes disparitions si bien que le Youdic était plus connu de tous, sous le nom de « Bouche de l'Enfer ». Quoi de plus normal, dans un pays battu par le vent, environné de brume où les korrigans et les druides avaient laissé leur empreinte ! Mais cette affaire était tout de même surprenante.

- *« Oui, j'ai vu quelqu'un et je venais vous en avertir mais plus j'y pense et plus je me demande si cela n'aurait pas un lien avec le meurtre de... »*

- *La disparition, coupa le commissaire. Sans preuve, on ne peut rien affirmer.*
- *Pourtant cette silhouette transportait une forme humaine, sans doute le corps de ce pauvre Tariég...*
- *L'avez-vous reconnu ? Comment était-il vêtu ?*
- *Non, la brume était trop épaisse. D'ailleurs au début, il m'a semblé qu'il s'agissait plutôt d'un animal, une forme noire, une sorte de chien colossal que l'on transportait.*

A cet instant toutes les femmes âgées du village se signèrent. Les légendes de la Lande étaient connues de tous. Et la mention de ce chien noir leur rappelait les histoires les plus terrifiantes qui berçaient les soirées de leur enfance. On racontait que pour se débarrasser des fantômes hantant la Lande, il fallait qu'un prêtre les transforme en chiens noirs et les jette dans le Youdic. Mais ce n'étaient que des croyances populaires. Pourtant, elles faisaient leur effet sur les habitants du village, effet qui fut encore amplifié par l'intervention de Lenaïk, le doyen de la communauté :

- *Hier, il m'a semblé entendre sur la Lande des grincements de roue, une vieille charrette poussée par un individu d'un autre âge !*

Un murmure de terreur parcourut l'assemblée. C'en était trop pour Kavanol ! Voilà que les villageois se repaissaient de légendes plus effrayantes les unes que les autres, mais qui ne feraient sans doute pas avancer l'affaire !

- *Un peu de silence, articula-t-il nettement et distinctement. Vous ne croyez tout de même pas à l'existence de ce personnage de légende qu'est l'Ankou ! Une fable pour effrayer les enfants et les simples d'esprit !*
- *Pourtant, répondit un villageois, les anciens sont formels, une telle vision et de tels grincements sont annonciateurs de mort. L'Ankou est l'envoyé de la Faucheuse et...*

Le commissaire ne le laissa pas terminer et ajouta d'un ton sarcastique :

- *Bientôt, vous m'annoncerez avoir vu des Korrigans courir sur la Lande...*

Il fut soulagé de voir ses collaborateurs revenir avec les résultats des analyses de sang et le serrurier.

- *Mauvaise nouvelle, chef, il s'agit bien du groupe sanguin et du rhésus de Tariég.*

Kavanol refusait toujours de croire à un meurtre, malgré tout, mais quand le serrurier ouvrit la porte du disparu, ses certitudes chancelèrent. Du sang jonchait aussi le sol, mêlé à des traces de boue et des morceaux de végétaux hachés. L'équipe releva les empreintes. Seules celles de Tariég apparaissaient.

- *C'est l'œuvre de l'Ankou ! C'est l'œuvre de l'Ankou ! C'est l'œuvre de l'Ankou !* psalmodiaient les villageois. *C'est signé !*

Le commissaire et son équipe poursuivirent l'enquête, sans résultats, tout au long de la journée. Kavanol était excédé par ces villageois qui ne rentraient pas chez eux et qui ne cessaient de rappeler de vieilles légendes bretonnes auxquelles il ne pouvait pas croire. Mais plus la journée avançait, plus il perdait foi en la raison et à la tombée du jour, le cri d'Eliaz acheva ses certitudes:

- *Regardez ! Regardez ! Sur la Lande ! C'est la silhouette que j'ai vue ce matin !*

Tous les visages se tournèrent. Sur la Lande, se découpait une forme noire et inquiétante à travers la brume, une silhouette gigantesque qui approchait, une silhouette qui marchait vers le village, une silhouette qui s'était débarrassée de son fardeau et qui venait sans doute chercher une autre victime. Tout le monde frémit. Le commissaire Kavanol, lui-même, frissonna. La silhouette se rapprocha et juste avant de fendre la brume, elle eut comme une hésitation, une sorte d'équilibre se fit. C'était comme si, de part et d'autre, on redoutait la confrontation. L'ombre noire semblait craindre ce rassemblement inopiné et les villageois étaient saisis d'effroi. Nul ne savait s'il devait obéir à la curiosité et rester, ou à la crainte et fuir.

Et ce fut la silhouette qui, la première, fit un mouvement. Rompant la brume, comme prenant une décision, la forme sombre fut moins floue, puis de plus en plus nette jusqu'à ressembler en tout point à... Tariég.

- *Tariég ! Tariég ! Regardez, c'est Tariég !*

Le commissaire rassuré, les villageois mi- soulagés mi- effrayés (n'était-ce pas un fantôme sorti de la brume ?) scrutaient le mystérieux personnage qui faisait son entrée en scène, dans un silence où ne résonnait que le nom de Tariég. Kavanol fut le premier à retrouver l'usage de la parole

- *Tariég Loïg, est-ce bien vous ? Que s'est-il passé ? Mais, vous êtes blessé ? Qui a tenté de vous frapper ou pire, comme on le croit ici, de vous assassiner ?*

Baissant la tête, Tariég répondit, après une hésitation :

- *Me frapper ? M'assassiner ? Mais non, qu'imaginez-vous ? Personne n'est mort ici, à part mon orgueil...*
- *Mais tout ce sang... Que voulez-vous dire ?*
- *Hier soir, j'ai voulu donner une nouvelle forme à ma haie et je me suis très sérieusement blessé avec le taille-haie. Quand j'ai voulu reprendre le travail, mon bras invalide m'a conduit à saccager mes arbustes au lieu de leur donner la forme*

*imaginée et, pris de honte et humilié, pour que personne ne voie cette horreur, j'ai décidé de la plonger dans le Youdic.*

- *Cette silhouette sombre, sur la Lande, c'était vous ? Mais, alors, ce fardeau mystérieux que vous portiez ?*
- *Mon échec le plus retentissant, mon buisson difforme et imparfait...*

## L'auteur

*Karine Rondier, née en 1978, est originaire de Roanne, dans la Loire. Professeur agrégée de lettres classiques, elle se passionne pour la littérature, l'écriture et les langues.*